

# À Lyon Partition virtuose



Décoratrice autodidacte, Nathalie Rives a posé ses bagages dans un 230 m<sup>2</sup> au cœur de la presqu'île de Lyon. Folle de céramiques et de photographies, d'Ikea comme de la galerie Nilufar ou du studio Dimore, elle nous fait découvrir son univers insolite.

Avec la générosité de ceux qui écrivent leurs propres partitions.

Par Aurélie des Robert / Photos Jean-Marc Palisse pour IDEAT

Page de gauche Nathalie prend la pose devant plusieurs portraits, tableaux et lithographies signés Vincent Rohart (à dominante bleue), Jean Marais, Jean Chedal (buste de femme) ou Ameline Vanot (en haut à droite). Petit tableau-collage sur fond noir acheté à des artistes de rue à New York. Ci-contre Sur la cheminée, deux bougeoirs des années 50, en céramique noire et oxyde de plomb, voisinent avec une sculpture en bronze signée Anne de Villeméjane. Autour de la table basse décorée d'accessoires en métal (Monoprix), plusieurs chauffeuses des années 60 dans leur jus. Lampadaire-liseuse (Caravane).





Nathalie Rives est entrée en décoration comme certains entrent en religion. Un peu par hasard, mais avec la foi de l'authenticité de son approche chevillée au corps. Il faut dire qu'entre Paris, l'Argentine et New York, territoires tous plus magiques les uns que les autres, où elle a vécu avant de s'ancrer à Lyon, les occasions d'éduquer son œil n'ont pas manqué. D'abord attachée de presse, cette femme de médias hyperconnectée a toujours eu un regard sur l'univers de la décoration à travers la boutique de sa mère, pour laquelle cette *self-made-woman*, aussi passionnée que boulimique, a souvent cherché des objets rares à rapporter de voyage. Et ses premiers lieux de résidence provoquèrent systématiquement la surprise de son entourage, curieux de l'origine de telle ou telle incroyable trouvaille. C'est d'ailleurs un invité d'outre-Atlantique qui va définitivement faire basculer la vie de Nathalie du côté de la décoration. Alors qu'elle résidait encore à New York, un Américain à qui elle faisait visiter sa maison tombe littéralement en arrêt devant l'aménagement de Nathalie, médusé par la cohérence de l'univers qu'il découvre. À tel point qu'il lui demande sur le champ de décorer son nouveau domicile, lui intimant de commencer le chantier dès le lendemain. Une mission aussi inattendue qu'inespérée, mais qui, au fond, ne change pas tant que ça des immenses ventes privées qu'elle organisait déjà pour des marques telles que Bonpoint, L'Oréal ou encore Repetto pour lesquelles elle se chargeait déjà de la décoration. De retour en France, le bouche à oreille fait rapidement son effet, et l'on vient de plus en plus souvent la chercher, de projet en projet.

**1/** Dans la cuisine, horloge en métal noir et laiton des années 50 et tête en plâtre. Verre à orangeade en céramique (Galerie Nathalie Rives). **2/** Dans le couloir, sur la console en bois (Ikea), lampe en laiton *fifties*, livre ouvert d'Helmut Newton (Taschen) et photos encadrées de Richard Avedon. Appliques (Maison Arlus) et chaise italienne en rotin, des années 50. Au fond, lampes vintage sur une commode Louis-Philippe en acajou. **Page de droite** Dans le salon, claustra tchèque, en bambou, rotin et bois, des années 50 (Galerie Nathalie Rives). Sur la table basse : sculpture signée MPCM, collection de revues *Égoïste*, livres de l'« Ultimate Collection » (Assouline), assiette noire en céramique (Dominique Pouchain) et céramique orange des 50's (Galerie Nathalie Rives). Paire de fauteuils d'origine de Joseph-André Motte (Steiner). Table avec plateau étoile en Bakélite des années 50. Tapis en laine (Crate&Barrel).





Page de gauche Nathalie Rives porte une broche vintage *fifties*, achetée à Londres. Céramique signée Grandjean-Jourdan de Vallauris, des années 50. Ci-contre Sur le mur de la cuisine, quatre couleurs que Nathalie a créées pour la collection « Itinéraires », pour la marque de peintures Ressource : Brown whisky, Rouge ébène, Bleu velours et Gris incarnat. Quant au motif, elle s'est inspirée du dessin d'un carré en soie d'Emilio Pucci des années 70.

**Page de gauche** Devant la table en palissandre de Rio années 50, son fils, Baptiste reste connecté au XXI<sup>e</sup> siècle. Derrière, lampe zoomorphe des années 50, en céramique (Galerie Nathalie Rives). Céramiques blanche et grise de la même époque.



**Ci-contre** Dans la partie salle à manger, table vintage en bois et zinc (Florence Bouvier) entourée de chaises d'André Simard (Airborne), blanches à motifs noirs (Pierre Frey) ou bleue (Zimmer + Rohde). Celles en rotin, de Gian Franco Legler, datent des 50's. Céramique jaune et noir dans l'esprit de la manufacture d'Elchinger. Lampadaire en laiton et verre blanc avec abat-jour en raphia et table d'appoint *La Capsule* en marbre blanc éditée par Nathalie Rives (les trois, Galerie Nathalie Rives). Sculpture en bronze d'Anne de Villeméjane. Canapé et tapis (Crate&Barrel), coussins (Ikea). À gauche, lithographies d'Yves Faucheur. À droite, reproduction d'une œuvre des années 60 de Georges Braque.





**Page de gauche** Sur la table de la salle à manger, carafe de Vera Wang (Wedgwood) et bol en métal (Monoprix). Peinture (Ressource pour Nespresso). **Ci-contre** Dans la chambre parentale, une bibliothèque de Georges Nelson habille tout un pan de mur. Lampe en céramique vintage et abat-jour en paille, portrait peint de Vincent Rohart, miroir vintage et bouc en métal chiné à New York. Coussins (Ikea) et coussin en velours épinglé (Pierre Frey). Peinture de la collection « Traditionnelle » (Ressource).





Instinctivement, lorsque Nathalie voit un meuble, elle sait ce qu'elle va en faire. Ce sens du style, elle le doit à sa grand-mère qui avait un goût unique. Bouquets de fleurs plus beaux les uns que les autres, services de table de 250 pièces : en tous points, elle poussait le curseur de l'art de vivre à l'extrême. De la même manière qu'elle ignore d'où lui vient sa maîtrise du dessin et des volumes, Nathalie ne s'explique pas son sens, tout aussi inné, de la couleur. Il lui a pourtant valu une collaboration avec le marchand de peintures Ressource, pour qui elle a imaginé une collection « Itinéraires ». Pour celle-ci, elle a joué avec les pourcentages de couleurs afin d'obtenir les nuances et effets recherchés. Mais de son propre aveu, Nathalie ne travaille pas : « *J'ai fait de ma passion mon métier, j'y vais en chantant, je ne "bosse" jamais. C'est ça le vrai luxe !* » Qu'il s'agisse des intérieurs de ses clients ou du sien, le style de Nathalie reste authentiquement le même. Loin de l'esprit showroom, elle envisage chaque projet comme un collectionneur appréhende une nouvelle collection, raconte celle dont l'un des rares modèles est l'antiquaire Florence Lopez. « *Pour moi, rien de pire que de tout assortir. J'aime les accidents, qui peuvent être très couture. J'aime les chaises, parce que c'est la convivialité, les amis, le partage, les photos et les livres pour ce qu'ils apprennent sur la vie de leurs personnages. J'aime les joyeux bordels, et je déteste faire deux fois la même recherche* », explique Nathalie. Et si elle a toujours osé la couleur, Nathalie Rives a fait une exception dans sa galerie (Nathalierives.com) : sa zone de travail. Cette dernière est matiniée de gris, de noir et de blanc, afin de pouvoir laisser libre cours à l'inspiration. Et écrire tous les jours une nouvelle histoire, différente, sérieusement, mais sans jamais se prendre au sérieux. 

**1/** Dans la chambre de Camille, lit en rotin vintage et arbre en bois découpé provenant d'un décor de Noël d'un magasin Habitat. Tabouret-table de nuit et lampe vintage. Linge de lit (AM,PM).  
**2/** Lampe de chevet dessinée par Louis Kalff (Philips) posée sur la table d'appoint *La Capsule*, en laiton et marbre noir (Galerie Nathalie Rives). Fauteuil des années 60. Linge de lit moutarde (Baralinge). Sur le plaid rapporté du Maroc, plaid bleu frangé (Maison de Vacances). Tapis *Nazar* (Atelier Février).